

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET Découvertes culturelles en PACA



ITW OFF21 – Marie Provence et ses Belles de nuit à Artéphile

5 juillet 2021 /// [Le boudoir du OFF](#) - [Les retours](#) - [OFF](#) - [VU #OFF](#)

Le Théâtre Artéphile accueille la Compagnie 7e ciel, les jours impairs à 14h55, pour *Belles de Nuit*. Une pièce sensible, poétique et lumineuse sur le temps qui passe. Interview.

Marie Provence – Cie 7e ciel met en scène le texte de Magali Mougel, *Les Belles de Nuit*. Nous l'avons rencontrée samedi dernier, à quelques jours du début du festival.

[Les Belles de nuit, une belle ode sur le temps qui passe](#)

Les Belles de nuit, mis en scène par Marie Provence, est une des belles surprises de ce début de festival.

Il y a tout d'abord le texte troublant de Magali Mougel qui traite de la seconde partie de notre vie que nous vivons toutes et tous.

Comment vivons-nous à partir de 55 ans ? , à quoi nous raccrochons-nous lorsque la mémoire défaille ? , comment vivons-nous les premiers jours du reste de notre vie ? sont autant de questions que nous sommes amené·e·s à nous poser.

L'auteure a répondu à une commande de Marie Provence, celle de mettre au plateau les femmes rendues invisibles par cet âge qui avance et les affres de la maladie Alzheimer. Le texte *Les Belles de nuit* propose des doubles lectures pour rendre évidente la question cruciale

que nous nous posons toutes et tous : comment vieillir dignement ? et surtout celle du : comment vieillirons-nous ?

C'est à travers l'histoire de Michelle et de ses amies que Marie Provence guide le spectateur dans ce lumineux moment de théâtre porté par des comédien·ne·s toujours justes dans leur jeu (mention spéciale à Fanny Roger et Line Wibl   entourées de Pascal Rozand et de Dominique Sicilia).

La scénographie sert à merveille l'écriture de Magali Mougel. Les espaces définis par les variations lumineuses sont autant de chemins que Michelle conserve en mémoire pour raconter celle qu'elle était.

L'odeur de la laque Elnett ou encore le parfum d'eau de rose ou d'oranger sont ses madeleines de Proust et la font revivre un temps passé. Et les vôtres, quelles sont-elles ?

Marie Provence signe ici une formidable ode à la vieillesse, au temps qui passe, à ce lien indéfectible que nous entretenons avec nos aînée·s, à nos parents, à la vie en somme.

Laurent Bourbousson
Visuel : Le Bus Digital

Générique

Texte et dramaturgie **Magali MOUGEL** | Mise en scène **Marie PROVENCE** | Avec **Fanny ROGER, Pascal ROZAND, Dominique SICILIA, Line WIBL  ** | Scénographie et costumes **Claudine BERTOMEU** | Création sonore **Benjamin DELVALLE** | Création lumières **Jean-Bastien NERH** | Assistante mise en scène **Florine MULLARD** | Regard chorégraphique **Ana GABRIELA CASTRO** | Régie générale **Leila HAMIDA OUI** | Crédit photos **LE BUS DIGITAL**

Production 7e Ciel | Coproduction Th  atre du Jeu de Paume – Aix-en-Provence | Soutiens, Th  atre Joliette, scène conventionnée pour les expressions et les écritures contemporaines – La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle – Le Th  atre de l'Ephémère, scène conventionnée d'intérêt national, art et création, pour les écritures contemporaines – Ch  teauvallon, scène nationale, Scènes et Cin  s, scène conventionnée Art en Territoire, ATP des Vosges, DRAC Sud PACA, Ville de Marseille, Département des Bouches du Rhône, Ensemble en Provence, Région Sud PACA, SPEDIDAM , ADAMI. Aide au développement : Parallèle – Plateforme pour la jeune création internationale. 7e Ciel bénéficie de l'aide de la Direction Générale de la Création Artistique au titre du compagnonnage auteur.

Tarifs : 17 à (plein), 12 à (carte OFF), 10 à (réduit : chômeurs, -18 ans, étudiants, employés théâtres OFF, sur présentation de justificatifs)

   voir les jours impairs    [Artéphile](#), à 14h55.

Les sorties de Michel Flandrin

<https://www.michel-flandrin.fr>

Ne nous quitte pas

Actualité du 11/07/2021



Michelle entre dans son demi siècle. Discours, cadeau, bouchons qui sautent, l'aide soignante-option coiffure sacrifiée à la fête sous la pluie et les applaudissements. Si les rythmiques binaires des Bee Gees/Dona Summer scandent la soirée, l'esprit de Michelle résonne plutôt des plaintes de Billie Holiday, qui s'écoulaient sur l'électrophone, de l'autre côté de la Méditerranée. Son fils, Monette, La Grande sont bien là. Une blouse, une bombe de laque, du fard à paupières, rallument les éclats, ravivent les parfums, jalonnent le chemin de vie. La fête n'en finit pas, plutôt elle se répète, d'une année à l'autre. Mais les rituels se chevauchent, se brouillent. Qui est qui ? Finalement où sommes nous ?

A la base des Belles de nuit, il y a une commande passée par la metteuse en scène Marie Provence à Magali Mougel. L'auteure a visité, a écouté, beaucoup, dans des maisons spécialisées. Cette collecte elle la restitue, non pas de façon factuelle, mais en se glissant dans la tête de Michelle. Un esprit qui s'efface au gré des ressassements. La montée du désordre passe par les corps, qui dansent, qui se touchent puis s'enlacent pour ne pas se perdre tout à fait. Entourée de trois partenaires, Line Wiblé endosse l'imper, la blouse, l'étonnement de Michelle qui s'égare dans le temps qui passe, sans perdre de vue le temps passé.

Surprenant, profond, délicat.

Les jours impairs, du 7 au 27 juillet, 14H55, Artéphile Théâtre.

<https://sudart-culture.monsite-orange.fr>

14H55/ LES BELLES DE NUIT/ T. ARTEPHILE/ CIE 7e CIEL/ THEATRE/ DUREE 1H20/

Les Belles de nuit, ce sont ces fleurs qui s'épanouissent à l'orée de la nuit, quand il commence à faire plus frais dans les patios algérois, tout un symbole pour l'héroïne de cette pièce de Magali Mougel, mise en scène par Marie Provence, elle est au soir de sa vie de femme et prête encore à s'épanouir à d'autres désirs avant l'oubli du grand âge. Bien servi par quatre comédien-nes, Line Wiblé dont le physique dans la lignée de Yolande Moreau est particulièrement pertinent ici, Pascal Rozand, Dominique Sicilia et Line Wiblé. Une comédienne est la voix off qui raconte la vie de Michèle, aide-soignante, tout au long de la pièce, entre les épisodes joués et musicaux de la famille qui vient célébrer les anniversaires qui reviennent inéluctables et le passé de Michèle, dont la terre algérienne colle encore à la peau.

Un théâtre de l'intime au féminin, très bien interprété et dans la lignée des sujets des films actuels (Father, Des Hommes, Falling...) une réflexion sensible et fantaisiste sur le vieillissement et sur le temps. Y aller en optimistes résolus, pas un jour de grande déprime!

Pour tout public adulte, plutôt littéraire.

Samedi 14 mars 2020

ZOOM SUR "Les Belles de nuit"



Le spectacle est maintenu en jauge réduite ce soir au théâtre Joliette. Avec *Les Belles de nuit*, la metteuse en scène Marie Provence toujours sur le fil de l'émotion, entre rires et larmes, offre une belle réflexion sur l'âge, la fragilité de nos existences. Le texte poétique de Magali Mougel en trois actes fait plonger le spectateur dans la vie de Michelle, aide-soignante coiffure à la maison de retraite La Rose-raie. Le public est comme à la fête avec Mimi, formidable Line Wiblé, dès "le premier jour où ça a commencé". Entre rythme de l'horloge et bande-son soigneusement ouvragée, c'est une lente chute dans l'abandon et l'absence qu'égrène cette pièce triste et tendre à la fois (aujourd'hui à 16h30 au théâtre Joliette, www.theatrejoliette.fr). / PHOTO DR



La gazette des festivals Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

[Critiques Créations](#)

[CRITIQUES](#) [Théâtre](#)

Mimi Summer

Les Belles de Nuit

Par [Marie Anezin](#)

29 janvier 2020



© Mathieu Mangaretto

Que reste-il de nous, lorsque l'âge des possibles s'efface derrière celui des bilans, que ce soit à 55 ans, à la retraite ou à l'heure de l'entrée en EHPAD ? Quelle est cette « deuxième phase de sa vie » qui impose son rythme en ralenti sans *replay* et préfigure la fin, surtout lorsque la maladie fait tout prématurément dérailler... ?

Michelle, aide-soignante coiffeuse à la résidence La Roseraie, est en proie à des absences, des glissements. Elle oublie et s'en amuse. Un chant choral la raconte puisqu'elle ne sait plus l'ordre des choses. « Les Belles de Nuit » traite de ce moment charnière où tout bascule. Pour Marie Provence, coutumière des sujets qui ont trait au deuil, à la marge, la folie, c'est la force de la vie qui prédominera toujours. Le cœur de son travail, centré sur le jeu de l'acteur, son corps et ses déplacements, impacte de façon encore plus prenante sa dernière mise en scène. Elle s'accorde parfaitement avec l'écriture brute, organique, de Magali Mougel, dans l'importance du détail, qui sans démonstration situe un milieu, une époque, un état, une

maladie. Le texte, en prise directe avec la pensée de Mimi, s'organise autour de répétitions, cycles, déconstruction et variantes incluant des éléments marquants de la propre existence du personnage : Monette, l'Algérie, Billy Holiday, ses clientes...

Tout s'imbrique, se distend, se mélange et à la troisième boucle, on se perd aussi un peu. Cependant, l'extraordinaire interprétation de Line Wiblé, flamboyante Mimi, nous rattrape. Dès les premières minutes, elle subjugué son public et impose naturellement la Grande, l'alter ego imaginaire de son personnage. Elle insuffle à Mimi la malice de l'enfance, l'authenticité mélancolique d'une Yolande Moreau assortie du tragico-comique de Giulietta Masina. Elle est surtout unique dans sa façon de se donner. Et l'on regrette presque que Marie Provence n'ait pas été plus aventureuse, notamment dans son désir de mettre en évidence la sexualité des femmes plus âgées, que la sensualité de Line Wiblé aurait indéniablement pudiquement sublimée. Tous les personnages hauts en couleur sont superbement incarnés par Claire Cathy, Dominique Sicilia et particulièrement Pascal Rozand, le fils, au jeu subtil et profond.

Marie Provence se dégage d'un théâtre essentiellement documentaire, qui s'exposait au pathos, pour entériner son théâtre de l'intime, du sensible qu'elle sert avec brio. Elle nous offre une pièce lumineuse, fantasque, tendre, qui dédramatise la réflexion sur ce sujet.

24 JANVIER 2020 6 Aix-en-Provence

Dans la tête d'une femme qui tombe et qui s'efface

ONAVU La pièce "Les Belles de Nuit" encore jouée ce soir au Jeu de Paume

C'est l'histoire de Michèle qui a peur d'à peu près tout, car c'est une femme qui tombe. Elle a quitté l'Algérie pour goûter au bon air de la montagne, et désire maintenant y retourner, notamment pour retrouver sa soeur restée au pays. Embarquée sur le bateau qui file vers Oran, elle rêve de sa vie future. Elle chante et tournoie sur le pont en poussant des cris de joie. Le hic c'est que sa soeur chérie est morte. Et si Michèle est fascinée par *Blue Moon* chanté par Billy Holiday, l'air qui conviendrait le mieux pour la définir c'est *La mémoire qui flanche* de Jeanne Moreau. Point de navire si ce n'est dans sa tête. Et pas de départ non plus, mais une arrivée définitive à la maison de retraite "La Roseraie", où avant la chute, elle exerça le métier d'aide-soignante spécialisée coiffure. Michelle est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Et dans ses moments de lucidité, elle a souhaité s'alléger, s'effacer, disparaître... Autour d'elle son fils Kiki, chef de service de la maison de retraite en question et celle qu'elle nomme "la Grande" qui n'est autre que son double intérieur, et sa propre voix. Comme c'est la seule personne qu'elle reconnaît, c'est à elle qu'elle parle de ses souvenirs et projets, tandis que son fils, lui, demeure étranglé de douleur. Signée Magali Mougel pour l'écriture et Marie Provence pour la mise en scène, la pièce *Les Belles de Nuit* se veut "une fable onirique, pétillante et sensuelle". Parce que "rester vivant, c'est exister avec ses désirs les plus fous". Selon Marie Provence cela emprunte aussi au cinéma avec un road-trip cinématographique où les Thelma et Louise de Ridley Scott ne feraient qu'une. Sur scène, des ballons qui s'envolent, de l'eau qui tombe, des néons... le dispositif est volontairement minimaliste. Même si le texte est nettement en dessous, l'alliance entre le jeu et l'écriture s'impose comme cohérente. Des quatre comédiens présents pour incarner tout cela Line Wiblé qui ressemble vraiment à Yolande Moreau se dépense sans compter. Et elle parvient à nous toucher par une interprétation tout en finesse. Pascal Rozand le fils qui prête aussi ses traits à une pensionnaire de La Roseraie est plus que convaincant. Claire Cathy (la Grande), et Dominique Sicilia (la chef de service) apportent à leurs personnages un aspect étrange et percutant. Cette création coproduite par le Théâtre du Jeu de Paume, met donc en lumière la jeunesse de qui demeure jeune de structure et d'esprit. Elle se pose aussi en hymne à la beauté des corps vieillissants. Et malgré ses faiblesses de rythme, cela reste un spectacle humaniste sans pathos ni effets chocs.

Jean-Rémi BARLAND

Marcelle



Coup de cœur pour le spectacle Les Belles de nuit

Par Marie Le Marois
Journaliste



Dans cette création, la metteuse en scène [Marie Provence](#) aborde la vieillesse, l'identité féminine et le désir. Trois thèmes centraux pour une pièce drôle et poétique. Ce soir et demain au Jeu de Paume, à Aix. Puis sur différentes scènes provençales.



Michelle est aide-soignante spécialisée dans la coiffure. On la suit lors de trois événements clés de sa vie,



façon roadmovie. Ses 55 ans, son départ à la retraite puis son entrée en EPHAD. Car cette femme ne peut plus vivre seule, elle perd la tête. Grâce au jeu de quatre comédiens, nous suivons cette trajectoire à travers son ressenti et plongeons avec elle dans son voyage intérieur. Il ne tend pas vers le vide ou la décrépitude, comme on pourrait le croire.

Sa mémoire certes vacille, ses souvenirs se mélangent, mais des bribes surgissent et forment une histoire unique. La sienne. Son désir, son rire, sa curiosité revêtent désormais d'autres formes. Tout comme sa féminité, qui reste prégnante – dans sa façon de se regarder dans le miroir, de se toucher le visage, de se maquiller.

Sans jamais tomber dans le dramatique, cette pièce donne la parole à ceux qui ne peuvent plus la livrer. Et nous invite à reconsidérer la vieillesse et la dégénérescence avec tendresse et confiance. Là est la force de Marie Provence, créatrice de la compagnie [7^e Ciel](#). Pour chacune de ses pièces, la metteuse en scène offre la possibilité de réviser nos idées reçues et apaiser nos peurs. La mort avec "Pacamambo", l'autisme avec "L'enfant sauvage", la mère borderline avec "Zoom". A chaque fois, ses héroïnes luttent et transforment leurs épreuves en force. À chaque fois, le propos reste grave, mais on passe des larmes aux rires. Cette explosion d'émotions est due à la vivacité de la mise en scène – scénographie mobile, mouvements chorégraphiés, paysage sonore original et très présent. Mais aussi à la proximité de Marie Provence avec son sujet. "Les Belles de nuit" doivent en effet leur existence à sa mère : « *Une femme brillante, intelligente, forte, qui souffre de la maladie d'Alzheimer depuis 2015* ». Ce

monde qui l'effrayait, Marie Provence a su peu à peu l'appivoiser en l'explorant pour le théâtre. En une heure, grâce au portrait sensible et drôle de Michelle, elle nous permet de saisir que, quoi qu'il advienne, on reste avant tout un être humain. ♦

› **La plume de Magali Mougel** – Les pièces antérieures de Marie Provence étaient des adaptations de textes existants. Pour la première fois, elle a demandé l'aide d'une auteure de théâtre pour écrire sur la vieillesse de la femme, « *car c'est un sujet qui a été peu abordé* ». Elle a choisi Magali Mougel pour son écriture cocasse et délicate. Il se trouve qu'elle-même était intéressée par ce thème.

› **Making-off** – Les Belles de nuit ne sont pas nées de l'imaginaire.

Marie Provence a passé deux semaines en immersion avec Magali Mougel et une partie de l'équipe dans deux Ephad – la Roseraie et la Résidence Notre Dame à Marseille. Elles ont pris le temps d'échanger avec de nombreux résidents, Tante Rose, Roger,



Marie Provence @Caroline Doutré

Jacques, Monsieur Anor,

Djamila... Des rencontres avec souvent, en toile de fond, la Guerre d'Algérie et la Seconde Guerre Mondiale. « *C'était à chaque fois une plongée dans l'Histoire. Une dame m'a notamment raconté les bombardements de Marseille en mai 1944* ». Elles se sont servi de cette matière, de ces phrases, de cette exploration pour composer leur pièce lors d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-

lès-Avignon.

On peut écouter les sublimes paroles de résidents, mais aussi de soignants, sur Pépité sonore n°1 et N°2 sur 7eciel.fr

> **Les comédiens**



Les comédiens (trois femmes, un homme) sont des coups de cœur humains et artistiques. L'un d'entre eux est Line Wiblé avec qui Marie Provence a joué il y a 19 ans "Les Fourberies de Scapin" à Grignan. Elle a apprécié de travailler avec des femmes mûres, « *parce qu'elles ont de*

l'énergie, une maturité, un humour, un corps. C'est beau une femme à 60 ans ». Elle regrette d'ailleurs qu'on n'en voie pas plus sur scène. « *À de rares exceptions, elles ne sont plus considérées comme "bankable"* ».

> **Les dates** – La pièce a été coproduite par le Théâtre du Jeu de Paume. Marie Provence fait en effet partie des artistes accompagnés par Les Théâtres, pôle dirigé par [Dominique Bluzet](#).

Les 23 et 24 janvier au [théâtre du Jeu de Paume](#) à Aix. Les 31 janvier, 1^{er} et 2 février au [Liberté](#) à Toulon. Le 8 février au [Comoedia](#) à Aubagne. Du 12 au 14 mars au [théâtre de la Joliette](#) à Marseille. En juillet au festival d'Avignon off.